

L'APOLOGIE DU THÉORBE

RÉCIT DE LA VIE D'UN INSTRUMENT
ENTRE ITALIE FRANCE ET ALLEMAGNE BAROQUE



Programme :

Johannes Hieronymus Kapfberger (Venise 1580 – Rome 1651)

Libro quarto (1640) d'Intavolatura di Chitarone

Bellerofonte Castaldi (Collegara 1580 – Modena 1649)

Capricci a due stromenti (1622)

Alessandro Piccinini (Bologne 1566 – Bologne 1638)

Intavolatura di Liuto et di Chitarrone, libro primo (1632)

Suite en ré et sol mineur :

Toccata Prima, Arpeggiata a mio modo, Passacaglia,

Toccata VI, Canario & Sfessaina



Robert De Visée (France 1650 – Paris 1725)

Ms. Vaudry de Saizenay (1699)

Suite en la mineur :

Prélude, Allemande la Royale, Courante, Sarabande, Air de Galatée, Gavotte,

Brunette, La mascarade, Folies d'Espagne, Chaconne



Jean Sebastian Bach (Eisenach 1685 – Leipzig 1750)

Suites pour Violoncelle (1726)

Première suite en sol majeur BWV 1007

Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Menuet I & 2, Gigue



Gabriel Rignol

Né le 16 septembre 2001, Gabriel Rignol commence la guitare à l'âge de 8 ans au CRR de Perpignan dans la classe de Michel Rubio. C'est avec cet instrument qu'il remporta à 12 ans le premier prix du concours de Lempdes, et à 14 ans le troisième prix du concours Arpodor avant d'obtenir à 15 ans son DEM mention très bien à l'unanimité. Il décida alors de se consacrer au luth avec Béatrice PORNON et fut admis dès ses 16 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dans la classe de Rolf Lislevand où il obtient son DNSPM en 2021.

Lors de son parcours, il bénéficie des conseils avisés de grands pédagogues et interprètes du style baroque : Parsival Castro, Miguel Henry, Nicolas Achten, Angélique Mauillon et Evangelina Mascardi.

Il joue régulièrement avec l'ensemble Correspondances (Sébastien Daucé), A Nocte Temporis (Reinoud Van Mechelen), la Guilde des Mercenaires (Adrien Mabire), les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain), les Lunaisiens (Arnaud Marzorati), Cappella Meditarrena (Leonardo Garcia Alarcon)... Dans divers lieux et festivals (Agapé, Bozar, Festival de Maguelonne, Festival d'Art Lyrique Aix en Provence...) et a participé à des enregistrements pour différents labels en tant que continuiste (Alpha Classics, Ricercar, Harmonia Mundi, Aparté ...), et en tant que soliste (Deutsche Grammophon, L'encelade, Ricercar).

En Août 2021 il remporte le 1er prix du Xème Concours International de Musique Ancienne Maurizio Pratola, lui permettant d'être invité pour des récitals dans de nombreux différents festivals de France et à l'international (Modene, Venise, etc.).

Il est Lauréat boursier de la Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir pour les années 2021 – 2022.

Invention :

La première partie de ce concert met en scène l'histoire énigmatique du théorbe à travers une conversation musicale entre trois compositeurs qui revendiquent son invention : Alessandro Piccinini, Giovanni Girolamo Kapsberger et Bellerofonte Castaldi ont tous trois affirmé être les créateurs du théorbe. Quoi qu'il en soit, il est indéniable que ces trois musiciens étaient d'immenses virtuoses du théorbe, les compositions qu'ils nous ont laissées à l'appui. Alessandro Piccinini est un luthiste et compositeur de la fin du 16ème et du début du 17ème siècle, originaire de Bologne, en Italie. Son père, ses frères et son fils étaient également des luthistes. Il commence sa carrière à la cour de Mantoue en 1582, avant de se rendre avec sa famille à la cour d'Este à Ferrare, où il travaille jusqu'à la mort du duc Alfonso II en 1597. Il passe ensuite au service du cardinal Pietro Aldobrandini à Bologne et Ferrare, où il demeure jusqu'à sa mort en 1621. Piccinini a publié deux volumes de musique pour luth et théorbe, intitulés *Intavolatura di liuto et di chitarrone, libro primo* et *Intavolatura di liuto, libro secondo* (publié par son fils de manière posthume). Ce premier ouvrage est introduit par une importante préface dans laquelle il décrit le type de théorbe qu'il prétend avoir développé et fait fabriquer à Padoue en 1594. Les compositions pour l'archiluth de Piccinini lui valurent à l'époque sa bonne réputation, notamment ses toccatas, courantes et gaillardes, et ses nombreuses variations sur ces formes musicales.

Bellerofonte Castaldi, compositeur italien du début du XVIIème siècle, était en son temps connu pour ses talents de théorbiste, de luthiste et de chanteur. Artiste complet, il est également un écrivain accompli, publiant poèmes et essais en plusieurs ouvrages. Sa personnalité flamboyante et sa virtuosité de luthiste lui valent la réputation d'être l'un des musiciens les plus colorés de son époque. L'on se souvient de son style vif et provocateur, qui lui valut des ennemis et l'a souvent mis en difficulté devant les autorités : il fut emprisonné et exilé à plusieurs reprises en raison de ses écrits satiriques politiquement chargés et souvent licencieux qui critiquaient l'ordre établi, l'hypocrisie des hommes d'église et les puissants et influents. Jeune homme, il voyagea en Allemagne et dans toute l'Italie, s'installant temporairement à Gênes, en Sicile, par deux fois à Naples et trois à Rome. Célébré pour son esprit indépendant et sa créativité, il a exercé une influence importante sur la musique et les arts de son époque.

Johannes Hieronymus Kapsberger est certainement le plus connu des trois. Compositeur, luthiste et théorbiste italien du XVIIème siècle, il est connu pour sa virtuosité et son statut de noble allemand. Il travaille à Rome pour le cardinal Francesco Barberini et collabore avec de nombreux compositeurs de l'époque tels que Girolamo Frescobaldi, Luigi Rossi, Domenico Mazzocchi, Stefano Landi et Giovanni Doni, ainsi que les poètes Ottavio Tronsarelli, Giovanni Ciampoli et Giulio Rospigliosi. Kapsberger était connu pour son habileté à composer de la musique pour divers instruments, en particulier pour le théorbe, et pour sa polyvalence stylistique. Sa musique vocale comprend opéras et cantates, motets et madrigaux. Kapsberger a été salué par une grande partie du monde artistique européen, de l'artiste Vincenzo Giustiniani au théoricien G.B. Doni en passant par le polymathe jésuite Athanasius Kircher, on l'a considéré comme le successeur de Monteverdi. Selon Tobias Michael, Kantor de la Thomaskirche de Leipzig 50 ans avant J.S. Bach, "l'art de M. Kapsberger est très attrayant pour moi, et je l'ai suivi autant que j'ai pu". Ses œuvres reflètent les tendances musicales de Rome au début du XVIIe siècle.

Transmission :

La seconde partie de ce concert contera l'arrivée du théorbe en France et la façon dont il a été inséré dans la musique de ce pays grâce au compositeur Robert de Visée.

Musicien du XVII^{ème} siècle connu pour ses compositions pour guitare et théorbe, il jouissait d'une grande estime à la cour de Louis XIV, où il avait commencé à enseigner la guitare dès 1695. En 1719, il reçut officiellement le titre de professeur de guitare du Roy, lui permettant ainsi de transmettre son art à Louis XV. Il a publié deux livres de pièces pour la guitare et a également laissé un livre de suites pour dessus et basse continue qui sont des transcriptions de certaines de ses propres œuvres pour théorbe et luth baroque. Ces pièces pour théorbe et luth ne nous sont parvenues que sous forme manuscrite. On sait que De Visée a participé aux fêtes des Grandes Nuits de Sceaux données par la duchesse du Maine à son château de Sceaux, où il se produisait aux côtés de ses collègues Marin Marais et François Couperin.

Pérégrinations :

La dernière partie de ce programme nous fait passer la frontière vers l'Allemagne, où la présence du théorbe est attestée par les écrits de Mattheson, bien qu'aucun répertoire pour cet instrument soliste ne nous soit parvenu. Il s'agit donc d'imaginer le répertoire des théorbistes outre-Rhin...

Gardons à l'esprit qu'Allemagne, l'art de la transcription est maîtrisé et apprécié de tous les maîtres de musique : le meilleur d'entre eux est certainement J.S. Bach, transcrivant dans sa jeunesse des pièces de son maître J.A. Reinken et des concertos d'Antonio Vivaldi, avant de remanier plus tard ses propres œuvres pour un effectif différent (transcrivant entre autres la 5^{ème} suite pour violoncelle pour le luth ou la fugue de la première partita pour violon pour l'orgue). Il vous sera donc proposé d'entendre la première suite pour violoncelle, suite dans un goût français, composé à l'origine pour un instrument à l'époque typiquement italien.

